

qui lui font contraires; je gage que vous n'hésitez pas alors à donner la préférence aux uns sur les autres. Peut-on espérer de changer, lorsqu'on ne veut pas détourner la vue de l'objet qui nous séduit? On voit que le sage militaire connoit parfaitement le choix qui détermine les lectures les plus ordinaires des gens de sa profession. Il suffit que le titre d'un livre menace de quelque impression de vertu, de quelques réflexions morales ou religieuses, pour qu'on le mette aussitôt de côté. Est-ce là la conduite que l'on tient quand on cherche le vrai de bonne foi, que l'on est sincèrement disposé à le reconnoître, & à s'y attacher dès le moment qu'on l'aura connu? Rien ne prouve mieux l'inconviction des incrédules, & la crainte qu'ils ont d'être détrompés, que le soin avec lequel ils évitent d'approfondir les raisons opposées au système des jouissances & des illusions momentanées.

Les réflexions du militaire embrassent deux objets principaux. D'abord il s'occupe du philosophisme, & le réfute en détail en lui opposant les incontestables & consolantes vérités du christianisme; ensuite il se livre à des vues patriotiques sur l'éducation de la jeunesse, les troupes, les grains, la mendicité, & le commerce. La première partie de l'ouvrage est beaucoup supérieure à l'autre, par la raison qu'elle ne donne rien ou peu de chose à l'esprit de système, que les assertions de l'auteur ne sont fondées en général sur aucun principe hasardé, sur aucune supposition gratuite; mais